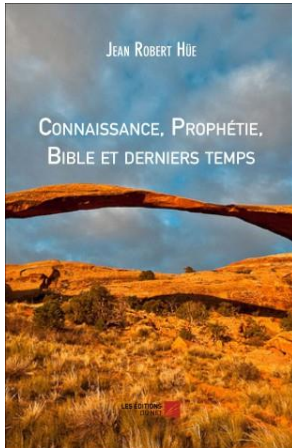


Pendant la rédaction de l'étude 'Vous avez dit Unité ?¹' est sorti l'important travail de mon Frère et Ami Jean Robert Hüe, avec qui nous nous trouvons largement en symbiose. J'avais choisi de ne pas le citer précédemment, me proposant de l'introduire dans une nouvelle étude, qui par rapport et avec les précédentes, sont toujours complémentaires dans l'information, la connaissance et la réflexion.

Présentation du travail de Jean Robert Hüe qui est un connaisseur de la langue grecque :
(Connaissance, Prophétie, Bible et Derniers Temps, Les Editions du Net²)



« Connaissance... Prophétie... Des mots incompatibles ? Oui, a priori, si l'on s'en tient au vocabulaire et aux critères du «scientifiquement correct». Mais le deuxième peut faire partie du premier, et c'est ce que nous allons voir : la prophétie – Biblique s'entend – a fait ses preuves et ne doit plus être comptée parmi les «idées bizarres» si l'on analyse rationnellement ses lettres de noblesse. Les quatre cinquièmes de ses «prédictions» (c'est-à-dire 2 000 environ selon le choix le plus restreint) se sont réalisés contre toute attente et il est clair que le reste (500) va faire de même- notre sort en dépend bien sûr. Ce monde ne cesse de chercher «tous azimuts» ; or celui qui ouvre la Bible «comme un petit enfant» et y jette les regards est étonné de ce qu'il y trouve. C'est comme un «mode d'emploi» de ce que le Créateur, maître du temps, a mis à notre disposition sur terre, à la disposition de la vie elle-même, et il sera essentiellement question ici d'un

faisceau de Paroles vraisemblablement issues d'une autre «dimension», en train de se réaliser, selon une probabilité qui, pour dix d'entre elles seulement, atteint une chance sur cent mille milliards de milliards. Or nous examinerons 24 de ces prophéties qui se sont déjà réalisées. La prudence nous amènera bien sûr à parler des fausses prophéties, car apprendre à les détecter est naturellement vital. »

Précisons de suite que ces extraits sont loin d'épuiser l'ensemble du livre qui s'adresse à un public divers ce qui se remarque occasionnellement, en et hors Eglises, il a beaucoup plus à dire.



" Car la sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme " (Pr. 2.10)

" Afin que tu conserves la réflexion, et que tes lèvres gardent la connaissance " (Pr. 5.2)

¹ <http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-unite-a125683188>

² <http://www.leseditionsdunet.com/essai/4006-connaissance-prophetie-bible-et-derniers-temps-jean-robert-hue-9782312041384.html>

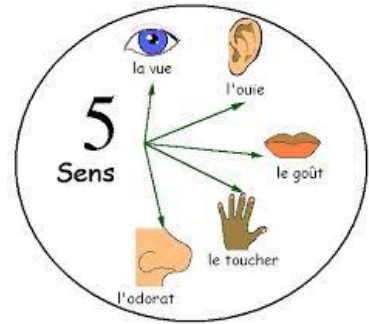


Variations

*B. G. Groll
(Amos)*

Photos privées et Internet

Parler de variations fait naturellement penser à des partitions musicales, cela peut aussi vouloir parler de différences, de complémentarités, d'observations vues de positionnements différents pour un thème commun et formant un ensemble. Nos sens humains sont des 'points d'observations' : vue, ouïe, toucher, goût, odorat. Nous savons que matériellement les 'outils' de perceptions ne sont que le départ d'un processus complexe qui en lui-même, pour les 'honnêtes gens', intellectuels ou non, peuvent par eux-mêmes que contredire l'athéisme. Mais ne confondons pas foi avec croyance et déisme, ce qui serait tout un sujet en soi que J.R.Hüe aborde dans l'ouvrage cité.



Et donc au-delà de ce qui nous est visible, au-delà du processus physique, nous avons l'intelligence, la mémoire, la réflexion, et tout ce qu'est notre personnalité, et osons le dire, notre 'moi', sans mettre de majuscule, bien que...

Pour exemple de variations, nous pouvons observer les variations de la lune qui reste pourtant elle-même tout en se positionnant différemment par rapport à la terre sur laquelle nous vivons présentement. Pour le dire plus astronomiquement, c'est «*l'inégalité du mouvement de la Lune, due à la fluctuation de l'attraction résiduelle du Soleil sur la Lune au cours d'une lunaison.*»

Et pour le dire musicalement c'est la «*transformation d'une phrase musicale par divers procédés d'écriture qui touchent, séparément ou simultanément, à la mélodie, au rythme, à la mesure, au mode, au ton, à l'harmonie, à la polyphonie, tout en laissant le thème original discernable.*» (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/variation/81115#MRTuqHZK8LOFWUK5.99>)

Que reçoit et comment notre 'être invisible' analyse les informations reçues de l'extérieur et qu'en fait-il ? La réponse concerne l'ensemble de l'humanité dans toutes ses composantes et dans toute sa diversité. Elle concerne donc 'l'Eglise' aussi dans toutes ses diversités, et chaque 'Disciple de Iashoua HaMashiah̄ (Jésus-Christ en franco-grec) né d'En-Haut.

En 'variation' avec des études précédentes, parlons études, recherches, connaissance, savoir, en commençant avec des extraits de J.R.Hüe qui n'ont pas été facile à sélectionner¹ :

« La fiabilité de ce que j'apprends est fonction :

- de l'information apportée et de sa source même, dûment contrôlée bien sûr : théorique, visible et vérifiée, confirmée ou non, ayant déjà fait ses preuves, attribuée à des gens compétents et honnêtes et désintéressés.
- de la réception qui fut celle des divers intermédiaires, dans le temps passé, et de la mienne, maintenant ; elle peut être claire, brouillée, déformée par des intérêts ou simplement des erreurs, des aprioris, l'élément subjectif et ses jugements, et tant d'autres variables qui le composent, en particulier les autres interprétations.
- La connaissance peut avoir de multiples origines, qui souvent s'excluent (exemple : science et religion), parfois sous de fallacieux prétextes, ou par ignorance et, bien souvent, parce que le cerveau humain ne peut tout gérer, et qu'il existe peu de 'chercheurs' qui dirigent leurs investigations dans toutes les dimensions : ainsi, dans l'exemple pris ici - science et religion-, sous prétexte de recourir à la 'science' établie sur la recherche et de savants calculs et exaltée pour la gloire de ses auteurs, on rejette apriori les autres sources de connaissance qui s'appuient sur l'observation, parfois l'évidence et

¹ Les gras en dehors des titres sont de nous.

qui, elles aussi, devraient faire partie de la science telle qu'on la définit et nourrissent d'ailleurs une autre science qui est l'Histoire. Celle-ci vient du mot grec «xxx¹» qui signifie «Celui qui sait, qui connaît». Plus précisément «de xxx¹ » qui désigne le résultat d'une recherche de la connaissance. On reste dans notre sujet ! Mais c'est souvent parce que l'homme veut s'ériger en seul découvreur et détenteur des notions vitales qu'il en rejette les autres sources. La religion de son côté, s'exprime parfois dans un «patois de Canaan», ou langage plus ou moins ésotérique formé par des siècles de croyances et de rites ; ayant un point de vue différent, elle se permet de rejeter tout ce qui a une connotation scientifique. Elle se constitue d'une facette spirituelle et d'une facette «tradition», et souvent de beaucoup de pollution - volontés de gourous, traditions «charnelles» et même perverses, mythologiques, fédératrices etc... Ce faisant, elle ne laisse aucune chance à un rapprochement pour qui n'est pas 'initié' et ses affirmations la ridiculisent même souvent au regard de l'esprit scientifique. Pourquoi ce savoir généralement admis lui refuse-t-il cette dimension de «recherche, information, résultat d'une information, connaissance» ? Peut-être parce qu'il n'a pas pris la peine de dégager le spirituel vrai de sa gangue d'intéressement. N'est-ce pas pourtant la démarche de quiconque étudie les prophéties et leur réalisation, comme de celui qui cherche la vérité à venir dans les confirmations précédentes - «anciennes» ? Le Fils de Dieu, Parole, «Logos» a pourtant dit lui-même : «Tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.» (Mt.13.52)

Ce raisonnement exclusif n'est pas si mal, après tout : il évite toutes les 'folies' religieuses, sectaires, occultes, où chacun veut s'ériger, lui ou sa théorie, en unique fondement du savoir ! D'ailleurs on verra plus loin les restrictions qui doivent être apportées à la notion de «religion».

Alors, parlons «connaissance»

La connaissance s'exprime dans le 'savoir', dont se remplit le cerveau de l'homme depuis qu'il est apparu sur terre. 'Apparu', ou 'formé par l'évolution' ? Voilà un exemple des limites du savoir, même le plus renseigné, un des plus débattus de la recherche, qui se justifie par l'observation. Alors, suis-je bien certain de mon savoir, d'un savoir pensé et réfléchi qui me permet d'être' (Cogito, ergo sum ... Je pense, donc je suis) ?

«Qu'est-ce que la Vérité ?» demanda Pilate à Jésus : c'est vrai, il faut définir précisément ce dont on parle. Et ici, on peut se demander :

« Qu'est-ce que la Connaissance ? »

- La connaissance part d'une constatation, d'une perception ou d'une recherche : la perception, différente pour chacun est en relation avec la constatation, filtrée par la subjectivité de 'l'être' qui peut être en recherche, passagère ou absolue, de la Vérité. Ensuite elle requiert un effort et une volonté dirigés vers une finalité, au travers d'une patiente recherche. Elle nécessite des choix tout au long de son acquisition.

Elle vient de ce que l'on entend, de ce que l'on voit, de ce que l'on nous apprend, de ce qu'on imagine, de ce qu'on désire ou de ce que l'on craint ; et les sources sont nombreuses. Dans le meilleur des cas on les passera au crible de l'analyse, mais pas toujours ; on choisit généralement le filtre de qui 'nous arrange' :

L'information frappe ainsi les sens ou l'intellect, et, dans l'idéal, aura été affinée par la réflexion, tout cela pour correspondre à un désir... dans le but d'acquérir la paix, peut-être la joie ...

- A partir du grec «XXX», ou «gnôskô» ('je connais'), beaucoup d'écoles de 'gnose' ont vu le jour, à partir du 2^e siècle avant Jésus-Christ notamment. La gnose vise la connaissance suprême, surtout dans une perspective de salut et même dans des domaines métaphysiques ; ces écoles n'ont jamais pu se mettre d'accord, pas plus que les religions. Le mouvement qui s'en est emparé a pris le nom de «gnosticisme»

¹ Nous ne pouvons pas reproduire les lettres grecques.

et a été vite revendiqué plus près de nous par des mouvements ésotériques comme la kabbale, l'hermétisme, le New Age.

- En hébreu, le sens premier de la connaissance, apporté par le génie de la langue, c'est la possibilité de faire que ce qui était étranger ne le soit plus.

- Or la langue française nous révèle une autre origine, étymologique, qui est vraiment une origine : Le génie de notre langue nous donne une racine et un préfixe : il y a «con» qui vient de «cum» (avec, conjointement) et «naissance». Con-naître, c'est «naître avec» ! **Ma connaissance naît avec moi et avec ce que je perçois ; les sources d'erreur sont alors multiples**, et il y a une connaissance, qui peut en quelque sorte être mise en opposition à gnose comme foi, sera opposé à religion.

Mais elle peut aussi naître pour moi à chaque nouvelle rencontre ou expérience que je fais. Elle est donc relative à ma perception, comme on l'a vu, à la dernière rencontre en date ou être le fruit d'expérimentations. Naissant pour moi, elle peut m'être personnelle, plus ou moins favorable, nécessiter une réaction ou rester purement informative. Elle peut m'avoir -personnellement- pour objet. Elle peut être aussi diversifiée que chaque objet de l'univers. Cette connaissance naît, vit et meurt comme tout ce qui est périssable. Ses paramètres peuvent changer, et **l'angle de perception peut la modifier**. Elle peut venir de n'importe où, être le fruit d'une recherche, d'un choix, d'une volonté ; elle peut s'imposer comme une nécessité -connaissance professionnelle par exemple- ou par le fait d'une séduction, de rencontres ou de hasards. Elle peut être transmise d'abord oralement puis par l'écrit, et entrer dès lors dans le domaine des «acquis». Seul ce statut lui permettra d'être prise en compte.

Mais **il y a la connaissance qui «naît avec» la révélation, aidée par des témoignages et l'Écriture Sainte, de même que la foi** : «Dieu a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité»¹ (Ecclésiaste 3.11) ; celle-ci² - qui est souvent une «gnose», naît souvent de concepts, vient d'une recherche, et s'applique plus spécialement au domaine religieux ... C'est une volonté de savoir, un désir, basés sur une recherche, des déductions, des conclusions ou même une tentation, parfois même une pseudo «révélation» : «vous serez comme des dieux», **la foi, elle, naît avec une véritable révélation**- notion de contemporanéité, en même temps qu'elle est nourrie par elle, **tandis que les religions sont des constructions, élaborées par des esprits humains**, faites de compréhensions et d'interprétations subjectives ou intéressées, plus ou moins appuyées sur des fragments de ces mêmes textes sacrés, mais qui sont le plus souvent révisés, réorientés, et **s'accompagnent de désirs de pouvoir ou de recevoir**.

Mais 'naître avec, ou de ...' implique quelque chose de générique. Il n'y a pas de génération spontanée, savons-nous, et la naissance «de» implique une filiation. Et cette «Con-naissance» particulière naît d'un Père : on peut vouloir «naître parmi ... d'autres concepts par exemple, un autre environnement», mais pour naître avec, ou de, il faut une transmission génétique -naturelle ou spirituelle- cette dernière existe bien sûr 'en puissance' depuis que Dieu a «soufflé dans les narines de l'homme» et mis en lui «la pensée de l'éternité» une petite partie de Lui-même, «L'Éternel». Le «avec» va plus loin que l'accompagnement ou la synchronisation : C'est le lien fondamental qui est dans les gènes, dans la filiation. Mais aussi le lien formé par l'adoption, qui détermine un nouvel «être», une présence «avec», qui entraîne un nouveau «Dasein» diraient les philosophes, un nouvel être, un nouveau statut, et détermine de nouveaux liens. Et depuis que l'homme s'est coupé de son Dieu, il doit lui redemander de le réinformer s'il veut «naître de nouveau» ; après bien sûr s'être assuré de l'origine de ce «Dieu» invisible, avec lequel il n'a pas encore fait d'expériences. **Une imprécision de traduction de la plupart de nos bibles nous alerte ainsi sur l'importance de connaître cette origine** : Elle se trouve dans Romains 10.17. La plupart des traductions disent : «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu». Mais le texte Grec est quelque peu différent : «La foi ... si du moins ce qu'on entend etc. ... » :

¹ Ce verset peut se comprendre : 'connaître l'éternité du début à la fin', ce qui reporte le sujet de notre avenir au-delà de cette vie à d'autres textes.

² La pensée de l'éternité, bien prendre en compte les oppositions présentées dans ce paragraphe.

Ce «si du moins» montre que l'on a fait un choix dans ce que l'on entend. Car si l'on entend 'vient' selon la première traduction, tout ce que l'on entend viendrait de la Parole de Dieu !

Et il en est de même de toute la connaissance : L'origine lui conférera son caractère de fiabilité.

Le Fils de Dieu a parlé de «Nouvelle Naissance»¹ : «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ... S'il ne naît d'eau et d'Esprit ... tu ne sais d'où il vient ni où il va (l'Esprit comme le vent).» (Jn.3.3-8) Ne voulait-il pas dire, «S'il ne co-naît d'eau et d'Esprit» ... à partir d'un baptême, d'une 'immersion' dans l'eau et dans l'Esprit ?

L'homme peut le demander, certes, mais ne pourra le recevoir qu'à certaines conditions : il doit «naître d'eau et d'Esprit», **c'est-à-dire effectuer une démarche de soumission qui va lui ouvrir la porte de l'effusion de l'Esprit.** En quelques mots, et en relation avec le début du paragraphe précédent, il semble que la «nouvelle naissance» implique et détermine une «nouvelle con-naissance», à partir d'une ouverture qui est volontaire, et représente un des aspects de l'alliance, qui est l'engagement par le «Baptême d'eau» ; mais cela nous fait entrer dans le monde de la foi, et ce n'est pas vraiment notre sujet à ce stade. Précisons tout de même que la connaissance «spirituelle» née d'une ouverture volontaire devra souvent passer par une volonté de «faire l'expérience» de la véracité de ces postulats. Dès lors, ayant reçu la réponse, l'intéressé n'hésitera plus et saura sur qui il doit se reposer : «Un athée croit que Dieu n'existe pas. Un croyant sait que Dieu existe. **L'un a une opinion, l'autre un savoir.**» (Emmanuel Carrère, «Le Royaume», éditions P. O. L., p. 108).

...

Dans le domaine spirituel, la meilleure manière de ne pas se tromper, de ne pas être dépendant d'interprétations, c'est donc de rechercher la Connaissance dans le domaine de l'Unique Révélation, et le moyen le plus sûr, qui ne peut souffrir d'interférences, **c'est la révélation prophétique, Biblique, dont la Source est supérieure, et n'est pas liée à des intérêts particuliers ; c'est la seule qui soit cohérente de la Genèse à l'Apocalypse.** De même que la révélation spirituelle n'appartient qu'à la foi, et non aux 'religions', leurs rites et leurs traditions. **Les religions ont même été un des obstacles majeurs à la foi et à la Révélation dans la mesure où elles ont substitué leurs commandements au lien «spirituel» qui était dans l'ordre du Créateur.** Jésus de Nazareth l'a dit Lui-même : «**Vous annulez la Parole de Dieu au profit de votre tradition**» (Mt.15.6). On pourrait donner une autre comparaison : le 'souffle' -«pneuma» de l'homme - son savoir, sa parole, son «ordre», sa réflexion se sont substitués au 'souffle' du Maître de l'univers. Le commencement de Son enseignement nous apprend (Genèse 2.7) que «L'Eternel forma l'homme de la poussière du sol ; Il insuffla dans ses narines un souffle vital, et l'homme devint un être vivant.» Au lieu de cela, **l'homme s'est placé sous le lien religieux** (c'est même un pléonasme - 'religion' vient de 're-lie'), au point que l'une de ces religions, dite «Chrétienne», a interdit la lecture de la Bible aux 'fidèles' - que l'on devrait plutôt appeler des 'soumis' : L'église Romaine a brûlé, au Moyen-Âge, en immenses autodafés, toutes celles que l'on «raflait» dans les foyers.

Sans parler de toutes les guerres qui ont été déclarées en son nom, **la religion -prise globalement- a fermé les portes de la connaissance spirituelle - Elle revendique pourtant la connaissance de la finalité de la vie,** sujet majeur de préoccupation : Si la vie n'avait aucune finalité, et qu'on puisse le démontrer, elle perdrait toute valeur, tout sens. Et, comme le dit Freud, qui ne connaissait pas vraiment la dimension spirituelle, «On ne se trompera guère en décidant que l'idée d'une finalité de la vie se maintient et s'effondre en même temps que le système religieux.» («Le malaise dans la culture», Puf, p. 18)

...

De toute manière la connaissance me concerne, comme elle concerne chaque être humain sur cette terre. Je ne peux prétendre tout connaître et n'ai pas l'intention non plus de me livrer pieds et

¹ Nous proposons de lire 'Naissance d'En-Haut',
<http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956>

poings liés à une science, pas plus qu'à des opinions qui me disent, malgré leurs contradictions, qu'elles résument tout le savoir éternel. De la même **manière je veillerai à ne pas m'arrêter à mes certitudes, pour affirmer, pour me poser en détenteur de la vérité. La connaissance qui me concerne n'est que ma connaissance. Et la seule manière de rester un être libre est de rester ouvert, à l'écoute, dans un esprit critique et vigilant.** Ce n'est qu'alors que je pourrai accepter de m'ouvrir à ce Message qui m'est proposé, et dont je devrai m'estimer heureux et privilégié d'avoir été choisi pour le recevoir.

Si je reprends les principales sources de connaissance, je vois que :

- L'évidence et les constatations sont le plus souvent fiables. Elles s'appliquent généralement à la réalité concrète, dans le temps et dans l'espace, et se revêtent d'une 'apparence' Mais ne dit-on pas cependant qu'« il ne faut pas se fier à l'apparence ? »

- L'intuition est éminemment subjective, et pas vraiment fiable pour «l'autre». Elle s'applique à l'instant présent mais peut être influencée par l'écrit et les traditions, la sensibilité propre, et peut être formée-donc dé-formée, par rapport à la réalité, au hasard des diverses interprétations. Certains proposeront ici «l'instinct» : c'est aussi du subjectif, du sensible, mais d'un niveau plus primitif, si bien que Kant en parle comme de «cette voix de Dieu à laquelle tous les animaux obéissent et qui [chez les premiers humains] devait seul d'abord conduire notre nouvelle créature.» (Philosophie de l'histoire, p.112).

La connaissance a pour point de départ une sensation et cette capacité de former des représentations grâce à la manière dont nous sommes affectés par les objets se nomme sensibilité :

«Toute notre connaissance commence avec l'expérience cela ne soulève aucun doute. En effet par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action si ce n'est par des objets qui frappent nos sens ?», écrit KANT dans la Critique de la Raison Pure (1781).

L'objet de toute connaissance implique à l'origine une intuition. Cette intuition ne peut être que sensible, c'est-à-dire affecter nos sens : A ce moment se déclenche le processus actif, mû par la volonté - volonté d'expérimenter : C'est là que Kant fait démarrer la boucle : Pour que naisse la connaissance, il faut la rencontre du trio - expérience + objet (de connaissance) + sens (ceux dont parle Kant).

- L'étude-qui a pour corollaire la recherche- est un chemin qui doit aboutir à un résultat, des constatations. Elle part d'une éducation, puis d'une observation, d'une quête, d'informations, d'un projet, d'une volonté, d'une nécessité qui veulent établir une analyse et une progression pour aboutir à des conclusions. La science est dans cette démarche et elle part souvent d'un postulat pour obtenir confirmation. Elle part alors dans ce cas de l'idée, du 'Cogito' -«Je pense».

...

- Assurées par une «tradition», de source humaine, qui gèle l'information. Origine : des constructions élaborées et codifiées par d'autres personnes, qui ont pu les faire entrer dans le temps, dans 'l'histoire', même, et toujours pour servir leurs intérêts, et **qui ont trouvé preneurs pour assurer la transmission.**

- **Figées dans l'individu qui se sécurise par un ensemble de balises, de raisonnements et de certitudes. Il «fait barrage» à toute vérification, allant même jusqu'à nier l'évidence :** pour s'assurer une cohérence et éviter la dispersion inhérente à la multiplicité des informations. **Elles forment des aprioris qui sont encore un obstacle à la connaissance de la Vérité dynamique et vivante,** et il faut se demander sur quoi ils reposent. Or ce sont des forteresses presque inexpugnables derrière lesquelles certains se retranchent. **Un a priori est un préjugé -pré-jugé ;** cela veut dire que le problème est déjà jugé, que 'la cause est entendue. **Ce n'est le plus souvent qu'un ciment qui scelle un début de connaissance et empêche toute ouverture ou évolution, qui empêche tout passage entre les pierres déjà posées, inébranlables.** On se souvient tous d'avoir essayé de discuter avec des gens remplis d'a aprioris, et, **souvent, de n'avoir même pas été écoutés. Écouter, pour eux, aurait pu mettre en péril leurs propres références, les obligeant à tout revoir, ce qui aurait**

nécessairement éteint ou réfuté leur raisonnement dans la discussion alors engagée. Les a priori peuvent être de toute nature, mais restent immuables et révèlent le type d'esprit imperméable et borné -cimenté- dont on n'aspire qu'à s'éloigner. Ce type de raisonnement s'organise autour d'une supposition, autour d'un point de vue fermé et toute autre considération qui pourrait déstabiliser son auteur. **Aprioris comme certitudes sont des obstacles à la liberté s'ils sont fondés sur l'homme ou ses créations.** Et pourquoi pas la stabilité qu'ils semblent offrir ? Mais ... l'homme n'a qu'une liberté : Celle de choisir son maître ! Celui dont il va devenir le serviteur, sinon l'esclave ...

- Reçues d'un domaine extérieur, 'astral', 'religieux' ou 'spirituel' et les sources sont là encore innombrables, discutables. Ce sont les plus sujettes à l'erreur :

- Révélations se fondant sur des écrits, des 'messages' reçus de pouvoirs désincarnés, toujours 'prometteurs' avec ou sans médiateur interposé (tarots, médiums ...), expériences en rapport avec ces pouvoirs qui ne disent que rarement leur rom, ce qui les a fait qualifier dans ce cas d'«occultes», c'est-à-dire cachés, opposés à la Lumière, celle qui ne s'exprime pas en photons, mais en Vérité, en Authenticité, en Justice, en Amour. Précisons, concernant le domaine spirituel qu'étymologiquement, c'est ce qui concerne le monde 'des esprits'. Il faut savoir qu'en plus de notre propre esprit, nous sommes environnés d'une multitude d'esprits - ce sont des 'puissances spirituelles', et que la première nécessité sera de les 'discerner', et aussi de commencer par discerner le mal du bien - leur support-avant même d'en avoir vu les fruits, et de choisir l'esprit - et sa production- que nous voulons écouter : il y a les esprits de «lumière» et les esprits de «ténèbres»¹.

Avec l'occulte, on peut partir du 'terre à terre' pour entrer dans le domaine du 'religieux', parfois du 'superstitieux' et ce que nous apporte en ce domaine le monde, passé ou contemporain, de luttes et de meurtres 'au nom de Dieu' - et par la volonté du diable le plus souvent- montre combien les humains se sont liés à ces «pouvoirs», ces «dominations» comme dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens, combien ils écoutent tous ces bruits venus d'ailleurs – 'd'en-bas'. En effet, on part même le plus souvent du «plus bas que terre», des lieux «inférieurs» - infer, infernus, enfer².

Il s'agit de communications faites à ceux parmi nous qui sont à l'affût de ces puissances spirituelles. Il ne s'agit pas de ces esprits que Gagarine disait n'avoir pas rencontrés dans l'espace, lors de son expédition à bord de «Spoutnik» mais de pouvoirs qui veulent entrer en rapport avec notre esprit pour lui apporter d'autres savoirs, sinon des instructions, en vue de le conquérir, de l'asservir et de lui présenter toutes sortes d'informations afin de le détruire, comme un cancer ; de même que dès le début le serpent voulut détruire l'essence même des premiers hommes avec qui Dieu avait fait alliance, c'est-à-dire leur nature d'«êtres semblables à Lui». Ils représentent ce que l'apôtre Paul appelait dans le livre précité, (Épître - ou 'lettre' aux Ephésiens), «Les esprits du mal dans les lieux célestes» (6.12)

- Révélations acceptées d'une puissance spirituelle «De force, d'amour et de sagesse» - (2Timothée 1.7) reconnue comme supérieure non pas d'abord à cause de ce qu'elle 'promettrait', mais pour ce qu'elle a montré, donné, apporté de positif et de bien aux hommes, de par le passé, qui a été confirmé et a fait progresser la création vers le haut ; «puissance spirituelle» - et son fruit bien sûr, ici la connaissance, acceptée pour ce qu'elle promet - non contre rémunération, mais à saisir par la foi pour que se réalise l'espérance qui lui est associée, liée au fruit immédiat de paix qu'elle procure, en vue d'un devenir transcendé, mais pas forcément en réponse à un désir. Enfin, c'est une puissance Spirituelle qui n'emprunte qu'un seul Chemin : celui du Fils de Dieu. La voilà, «la véritable Lumière ... et le monde ne l'a point reçue» Jean 1.9-12). Elle requiert l'entrée dans un autre monde, ce qui n'est pas toujours le plus facile («Entrez par la porte étroite») et s'associe à une autre composante de l'esprit humain : la conscience.

¹ Voir : <http://horizonmessianique.eklablog.com/le-culte-des-anges-a126037904>

² A ne pas confondre avec le dit 'enfer' non biblique :

<http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-enfer-a108539214>

<http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-enfer-annexe-a108539242>

Ce Chemin veut racheter, recréer ce qui avait été détruit par le 'serpent' de la Genèse : la relation homme-Créateur, en la remplaçant dans un même projet.

Ces révélations s'expriment souvent par la prophétie, et celle-ci ne sert la connaissance que si elle s'associe à la foi, venons-nous de voir ; car les informations qu'elle apporte restent non vérifiées, puisqu'elles appartiennent à l'avenir : «La foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas» (Heb.11.1). La prophétie qu'elle veut authentifier, on l'a vue jusque-là comme information. C'est tout ce que l'on peut voir si on l'analyse au premier degré. Et on ne pourra y attacher de l'importance que si l'on croit qu'elle puisse être vraie. Et ce n'est pas 'la foi du charbonnier' - qui est de l'illusion assumée- qui va lui donner sa valeur, mais celle qui est définie dans ce même Livre : le chapitre X de l'épître aux Romains en donne cette définition : «La foi vient de ce qu'on entend si du moins ce qu'on entend vient de la Parole de Christ» (Verset 17. Traduction précise). Ainsi la foi résulte du fruit de la maturation de la «Parole de Christ », c'est-à-dire de la Parole de Dieu, Christ étant Dieu - et de rien d'autre.

...

Leur Origine : cette Puissance qui connaît tout, reste en dehors du Temps mais le connaît parfaitement, car elle est au-dessus de lui ainsi que de tout principe qu'elle a créé - car c' est un Être, une Personne douée de volonté, une Puissance qui contrôle tout, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, une telle puissance que l'esprit de l'homme ne peut l'imaginer : il y a un gouffre, une incompréhension plus vastes entre Lui et l'homme qu'entre l'électricité et ce qu'en comprend l'animal, pour tenter une comparaison ... Les croyants l'appellent «Dieu» et Il ne se révèle en vérité que dans la Bible, expurgée de tous addenda, apocryphes, interprétations et 'révélations' ultérieures, dont la première partie (Ancien Testament) annonce, en particulier par le dernier prophète, l'envoi du Fils de Dieu Lui-même, qui sera le dernier envoyé («J'enverrai Mon messager» (Malachie 3.1). Il est «la Parole», le «Verbe» et donne Sa vie pour sceller son message et sauver les hommes. Son but est de sauver, jamais de détruire, si c'est possible. Einstein lui-même, un des plus grands 'cerveaux' de notre temps, ou l'un des plus grands 'inspirés' voulait faire partager que «Dieu est subtil, mais Il n'est pas méchant» ! Et c'est cette subtilité qu'Il propose à notre recherche, bien plus que la réorganisation d'une vie sans Lui. N'est-ce pas elle qui a guidé Einstein dans cette compréhension de l'univers tellement opposée à celle qui le précédait ? Si le mal et l'inégalité se sont répandus sur terre, ce n'est pas de Sa faute. L'homme veut absolument s'assumer lui-même ? **Eh bien, il devrait peut-être commencer par assumer ses «erreurs de buts» et leurs conséquences.**

...

Le hasard est exclu de Son programme, et si l'on veut bien s'en rendre compte, il sera utile de se pencher sur les Paroles qu'Il a laissées à Ses créatures pour qu'elles LUI reviennent un jour.

Le «Temps» ... Le Hasard ... le Destin ... Fatalité ou prédestination ? ... : Autant de facteurs de privation de liberté, pour les créatures que nous sommes, insérées à la fois dans cette temporalité de l'univers - au minimum de ce corps, et dans cette intemporalité de la vie éternelle en laquelle même les athées les plus convaincus ne sauraient désavouer une certaine espérance. Eh bien oui, nous pouvons voir que les limites du temps sont bousculées, vaincues par la prophétie et bien évidemment leur auteur.

Refusant le déterminisme et la dépendance du temps, nourri du 'fruit défendu' et ayant «les yeux ouverts», refusant de dépendre de son Créateur et de lui soumettre sa volonté, l'homme a désormais prétendu pouvoir gérer lui-même ce paramètre de la vie. A partir de ce moment, en toute logique, il devait se montrer responsable, capable de l'organiser en tous ses aspects. Il devait refuser toute prédestination, toute information préalable sur son devenir. Il devait donc refuser la prophétie, et du même coup ce qui allait avec, et dont il allait rassembler - 'relier' - toutes les données sous le nom de «religion». Il allait établir lui-même de nouvelles lois «métaphysiques» qui justifieraient sa dimension de 'maître de la nature'.

...

La pratique, les expériences, les associations vont permettre de s'interroger sur la validité des informations à la fois engrangées et restituées, transmises. Et pour tout être équilibré, qui avance suivant la sagesse et le raisonnement indiqués par l'Écriture, il faudra s'interroger sur la conformité de sa parole ou de ses pensées avec ce qu'elle dit, et ne pas se justifier dans un 'patois de Canaan' cher à beaucoup, verbiage qui essaiera de justifier les prises de position de sa 'dénomination' - c'est-à-dire de son «église» particulière. On a pu ainsi entendre des raisonnements basés sur des paroles comme : «En Jésus-Christ, vous n'avez plus aucun devoir, vous n'avez que des droits» (sous-entendu : si vous venez dans notre église), ou encore des annonces de guérisons ou de miracles qui seraient l'apanage de «leur» lieu de culte.

...

Note sur une terminologie essentielle:
Croire en (Dieu) ou croire (Dieu) ?

Il importe de définir les termes avec rigueur :

- **D'abord, croire, c'est l'aboutissement de nombreux processus qui aboutissent à des convictions, mais pas à un savoir. Car si je «sais», toute 'croyance' devient superflue.** Je sais dans la mesure où la preuve m'a été apportée, irréfutable. Je ne dis pas que je crois que la terre est ronde parce que je sais qu'elle est ronde. Je ne peux pas le prouver moi-même, mais la science l'a fait. Dans le meilleur des cas je le constate, parce qu'elle m'apporte ses arguments (horizon courbe, cycles des astres et du soleil, possibilité d'en faire le tour par divers moyens de transport, etc ...). Je ne crois pas que les pommes de terre que j'ai plantées vont sortir de terre l'an prochain ou dans quelques mois ; je le sais parce que j'ai constaté la régularité des saisons et des processus de germination. Je crois en ces nouvelles technologies qu'on appelle par exemple 'nanotechnologies', qui s'appliquent à l'infiniment petit, des objets mesurant quelques millièmes de millimètres, et que je ne peux voir : non parce que je fais aveuglément confiance à la science théorique, mais dans la mesure où elle ne reste pas intellectuelle et permet une application concrète par de nouvelles technologies - où donc elle est «justifiée par ses œuvres» pour reprendre une expression Biblique. Je crois aux ondes électromagnétiques à cause de toutes ces technologies de communication, entre autres, qui me sont aujourd'hui tellement familières ... auxquelles n'auraient pu croire un Louis XIV ou même un Pascal, tout au moins sous leur forme actuelle.

Il y a une dimension du «croire» qui rejoint le processus de la pensée : je crois en ce moment que je vais travailler tout l'après-midi. Je crois que tel mot s'écrit de telle manière. Je crois que je vais finalement devoir aller chez le dentiste pour cette douleur qui ne veut pas passer. **Le mot «croire» est assez ambigu en Français, mais ici il correspond au « think » des Anglais ; c'est-à-dire «Je pense que ...»**

« Croire en ... ou croire à... » c'est croire en son existence et en sa valeur. Croire en Dieu, c'est croire qu'il y a un Dieu qui existe. Les Anglais diraient «I believe». On a cru en diverses expériences ou possibilités. On a cru au capitalisme, on a cru au communisme. On a longtemps 'cru en l'homme' avant de constater ses limites. On croit en des valeurs. Et là-même on commence à dépasser même la notion de «believe» : la croyance-savoir rejoint progressivement une dimension de foi et de confiance. Et ces notions de Dieu et d'éternité dont je fais profession de foi, en disant qu'ils existent, je peux encore les dépasser : Je m'aventure à dire que «je crois en Lui» : qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que je Lui fais confiance, et, plus encore, que je Le crois supérieur, doté de qualités qui peuvent m'être bénéfiques, peut-être même à l'ensemble des terriens et qu'il faudrait peut-être que je L'écoute. Les Anglais emploient le verbe «to trust». C'est comme si je dis de Monsieur Dupont, candidat aux élections, que «je crois en lui» : ça voudra dire que je le crois capable de m'assurer le bien-être dont j'ai besoin dans ma vie socio-professionnelle, et celle de mes semblables, de par son programme, sa fidélité, sa constance et sa capacité à l'appliquer. La conséquence sera que je lui ferai confiance. Par contre, je peux croire qu'il existe sans 'croire en lui', si je ne le juge pas fiable ou allant dans le sens de mes intérêts.

Et si je dis «Je crois Monsieur Dupont», vais-je encore plus loin ? Il s'agit ici de croire ses paroles, son programme, ses affirmations, ses mises en garde, ses appels. Si je veux pouvoir 'le' croire, il faudra que je connaisse le mieux possible son programme, que je passe du temps à l'étudier, car nulle connaissance ne s'acquiert de façon magique ; il sera bon aussi que je le compare à d'autres programmes, que je le «mette à l'épreuve».

Une source d'erreur possible viendra du fait que je ne verrai ou n'entendrai pas forcément Monsieur Dupont lui-même, mais ses émissaires, plus ou moins doués, plus ou moins crédibles, et qui ne connaîtront peut-être pas parfaitement le programme dont ils se prévalent. Et ceux-ci, regroupés en «chapelles», aux quatre coins du pays, selon les intérêts particuliers, véhiculeront un message qui ne sera peut-être pas toujours identique, ne comportera pas cette cohérence et cette unité [qui sont uniques dans la Bible].

De même, après avoir franchi le cap du «Je crois en Dieu», ce qui me rapproche des 'urnes' et de la possibilité de me prononcer en sa faveur, parce que j'affirme ainsi qu'il 'existe', qu'il 'est', il sera nécessaire, au moins, que je Le croie, afin de voter pour Lui en mon for intérieur d'abord. Ce qui impliquera que ... :

- Je croie effectivement qu'Il puisse me parler.

- Je m'informe de son programme véritable - en le lisant ! Et le programme de Dieu est entièrement contenu dans la Bible.

- Que ce programme «me parle», comme l'on dit.

_ Je me demande ce qu'il voulait dire lorsqu'il a dit telle ou telle chose.

_ Je souligne ce que ça renferme d'important pour moi et pour le XXI^e siècle.

_ Je me fasse expliquer les points difficiles par ceux qui Le connaissent bien, et que je confronte éventuellement les interprétations.

_ Je refuse de me laisser influencer par ses détracteurs ou ceux qui sont incapables de m'expliquer les points difficiles ou délicats de son programme.

_ Je demande, pour le moins, à ses opposants de me prouver ce qu'ils avancent.

Selon ce raisonnement, à partir du moment où je décide que «Je crois Dieu», je vais naturellement me pencher sur ce qui est écrit dans «Son» manuel... du Constructeur-, du «Grand Architecte» ou de tout autre attribut qu'on Lui donnera. Et petit à petit mes yeux vont s'ouvrir, non par un artifice quelconque, comme dans la promesse de Satan à Eve, mais dans la constatation que je ferai, moi, être créé 'libre' - mais potentiellement- de la Vérité : c'est dès lors la Vérité, exprimée par le Verbe - et il n'y en a qu'Un, le Fils de Dieu, qui me rendra «réellement libre» (Jean 8 : 36). Car il n'y a que par Lui que je peux réellement m'approprier cette liberté. Non pas celle qui mène au chaos et à l'anarchie, me ramène au «tohu-bohu», mais celle qui mène à la réalisation de ma destinée. Et tout cela par la Connaissance, mais pas n'importe laquelle : «Si vous demeurez dans Ma Parole, vous êtes vraiment Mes disciples. Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres» (Jean 8 : 32). En effet le Maître du temps m'aura libéré dans le même temps des contingences du temps et de leurs conséquences.

*Ce sera ainsi le début d'une démarche vers la Vérité, cette Vérité qui me 'rendra libre'.

*Cette connaissance m'ouvrira les yeux, plus sûrement que celle prônée par le serpent !

*Je verrai la précision du récit de la Création contenu au début du Livre de la Genèse.

*Je verrai la sagesse irréfutable qu'il y a dans le Livre des Proverbes.

*Je verrai les correspondances de ce Livre avec l'Histoire toute entière.

*Je verrai l'accomplissement des prophéties qui abondent ici et ont été confirmées au cours des siècles.

*Et je n'aurai plus qu'à exercer ma capacité d'homme libre, que justement le Créateur m'a donnée, et qui est celle de CHOISIR.

... Et ce n'est qu'ensuite, surtout si je suis cartésien ou même méfiant, que je pourrai dire ou non : «Je crois Dieu !» -donc je crois chaque parole -«le plus petit iota» ou je remets tout en question. J'ai le droit - et le devoir- de chercher encore, mais avec à mes côtés le Livre de la Justice et de la Vérité comme partenaire.

Ainsi, Croire n'est pas Connaître ; mais tout esprit logique qui essaiera de le démontrer ne pourra que constater que ces deux notions ont un rapport très étroit, aussi bien d'assimilation que d'exclusion. Dans la plupart des cas la démarche scientifique va s'appuyer sur des postulats, souvent subjectifs, pour aboutir à une démonstration objective. Autrement dit, elle part du Croire pour aboutir au savoir, au connaître - permettant alors d'accepter ou de rejeter. En passant néanmoins par l'expérience, l'expérimentation, et le témoignage de ceux qui ont su, qui ont connu avant, et la constatation - historique en particulier, apportée par la confirmation. L'erreur souvent commise est de rejeter systématiquement ce qui n'est pas purement « scientifique », c'est-à-dire le plus souvent mathématique ou statistique. Mais a-t-on même daigné considérer les statistiques et les probabilités (citées au chapitre suivant) ? En ce troisième millénaire, il faut arrêter de se faire de cette Sagesse suprême l'idée qu'elle est d'un autre âge. Ce n'est pas parce qu'Archimède et consorts ont constaté dès l'antiquité les lois physiques fondamentales qu'on les a abandonnées comme « étant d'un autre âge » ! Job, dans l'Ancien Testament, s'écriait déjà, du sein de sa sagesse et de sa souffrance : « Il a fait la grande Ourse, Orion et les Pléiades, et les constellations du Sud » (9 : 9) ... « Interroge donc les bêtes, elles t'instruiront » (12 : 7) ; « Il suspend la terre sur le néant » (26 : 7). La Bible ne cesse d'interroger et de s'interroger, et c'est pour cela que Celui qui l'a inspirée laisse au lecteur la meilleure preuve d'authenticité : les preuves de Sa connaissance infinie, qui dépasse les limites du temps, ce qui est impossible aux humains. On prétend à la connaissance infinie par celle de l'infiniment grand et de l'infiniment petit... Certes, on connaît le « grand » et le « petit », mais pas jusqu'à l'infini. C'est impossible à notre esprit d'être créés, justement parce que nous sommes « produits » et non producteurs. On croit en être tout près parce qu'on a découvert tel ou tel atome ou particule, soleil ou « trou noir », ou encore le « Boson de Higgs » ... Mais n'entre-t-on pas dans un début de découverte des accessoires ou de la 'robe' de ce Dieu ? C'est-à-dire de ce dont il se pare¹ ... Or ce n'est pas Lui-même, évidemment, car il ne veut se faire connaître que par le dialogue de notre esprit avec Son Esprit, notre parole et Sa Parole. Le chercher autrement serait dangereux, car « L'homme ne peut voir Dieu et vivre » (Exode 3 : 20). Ce n'est pas parce que je sais ce qu'est un poste de radio que je connais a priori les informations du jour ... Et ce sont elles qui sont importantes ! Ce n'est pas ce que je crois « voir » de Dieu qui est important, **mais c'est ce que je reçois de Lui.**

...

Or comme le faisait remarquer Leibniz, « matière, espace et temps ne sont que des phénomènes liés à la perception. » ... pour l'être humain, bien sûr, et cette fraction du temps qu'il connaît sur terre : qui pourrait prétendre avoir une exacte perception du temps ? Car il s'agit de ces notions pour un être humain qui se pose en observateur. **Le temps pour le Créateur est d'une toute autre nature.** Dieu est la « Substance » parfaite et on lui permettra d'avoir une notion différente de ce qui fut, de ce qui est et de ce qui sera. Toute prophétie donnée par un homme ou une femme doit se référer à Sa Parole, au Livre qui la contient. Toute autre attitude ou parole ne relève que de l'imagination, au mieux, et risque souvent de relever du mensonge.

...

... L'onction est aussi pour ceux et celles qui acceptent de reconnaître qu'ils ne savent pas tout (...) et qu'ils ont besoin d'apprendre de Dieu. Et notre Créateur est bon dans la mesure où avant le châtement Il nous a informés prophétiquement de Sa volonté, et veut signifier à ceux qui ne le connaissent pas encore qu'ils doivent compter avec Lui, puisqu'Il connaît tout à l'avance : de nombreuses affirmations attribuées au Dieu d'Israël et formulées par ses envoyés se réalisent : elles viennent ainsi de l'Esprit prophétique et seule leur réalisation permet d'affirmer leur prétention à ce titre.

...

¹ Voir : 'Les tentes de la rencontre ou du rendez-vous' et 'Les merveilles du système solaire', François Gaillac, éd. Tekhelet 4 rue d'Aubignac 30110 La Grand'Combe.

Annoncer l'avenir en restant fidèle à la Bible est le seul chemin sur lequel nous envoie Celui qui l'a inspirée : « Vous êtes la lumière du monde » (Matt 5 : 14) : le prophète n'est pas la source de la lumière, il n'a rien à inventer. **L'Eternel, qui sait tout, est la source. Le prophète est l'ampoule qui éclaire les ténèbres dans lesquelles il est placé.** Les plus grands ont commencé à se tromper dès lors **qu'ils ont tenté de parler de leur propre chef ou ajouter quelque chose à la révélation princeps.** Alors **pour rester dans l'onction et la relation avec l'Eternel, entretiens le dialogue avec Lui et cherche donc la connaissance qui bénit, qui fait du bien, dans Sa Parole écrite fais office de veilleur, de sentinelle, annonçant la Vérité de Dieu.** Et quand tu parleras à ton voisin de palier qui tient des propos violents, haineux ou orduriers, essaie de lui annoncer des paroles qui soient en accord avec la Bible, ce qu'elle annonce, tout l'espoir et les mises en garde qu'elle renferme, sans nécessairement la citer au départ. C'est ainsi que tu seras « La lumière du monde » (Mt 5 : 14) et que « tu sauveras ton âme » (Ezéchiel 3 : 19), et que celui qui s'est laissé avertir vivra, tandis que « le méchant » (=rebelle à la parole prophétique) ... mourra dans son iniquité (même verset). » (Fin de citations)

Plusieurs lectures des richesses et de l'importance des sujets que nous venons de rapporter ont rendu bien difficile d'effectuer le choix de citations, et nous avons dû modifier le développement envisagé de cette présente étude pour laisser l'expression de notre Frère sans simplement l'inclure en citations intégrées dans nos propres textes, ce qui s'est manifesté difficile.

Nous remarquons avec un intérêt confirmé la concordance entre ce que nous avons écrit en introduction et ce que nous retrouvons dans la relecture de J.R.Hüe que nous n'avions plus parfaitement en mémoire. Cette concordance rejoint et complète très bien et de façon profitable le sens général de nos études.

Après la réception d'une des premières études, un Frère qui n'aime pas que la doctrine de l'enfer 'infernal' et sans fin soit remise en question, a rejeté 'sans procès' l'étude sur ce sujet en reprochant, cause aggravante à ses yeux, qu'elle contient bien des citations. Pour notre part, nous sommes bien heureux de pouvoir citer des sources compétentes extérieures à nous-mêmes témoignant que nous ne sommes pas seuls dans les 'propositions' que nous présentons tout en les confirmant avec argumentations. Argumentations ? C'est ce qui manque généralement dans les affirmations et les proclamations des traditionnelles doctrines et pratiques qui peuvent être plus religieuses que spirituelles.

Argumentations ! Des arguments, c'est bien ce qui manque le plus à nos contradicteurs, ou détracteurs. C'est bien dommage, et dommageable pour ceux qui se contentent 'de slogans à l'emporte-pièce' sans se 'pencher eux-mêmes' sur les sujets bibliques et qui croient et se soumettent inconditionnellement à ce qui leur est inculqué par leurs 'chargés d'âmes', au nom des 'confessions de foi, des traditions, ou même de la 'foi du charbonnier' en disant 'il faut être simples'...

Suite à la précédente étude, 'Le culte des anges', nous avons reçu un courriel contenant cette phrase :

« ...j'ai surtout retenu : "**Nous honorons et rendons un culte à qui nous tendons l'oreille, obéissons et nous soumettons.**" C'est tellement vrai !!! Et peu le savent. »

Oui, c'est malheureusement trop vrai, et trop inconscient des portées et conséquences !

Dès l'origine des sources étrangères se sont infiltrées dans 'l'Eglise', Paul, Jean et Jude en font spécialement état.

Nous conseillons particulièrement l'écoute ou la lecture de ces études :

<http://www.cheminsdevie.info/~editio5/cheminsdevie/node/1750>

<http://www.cheminsdevie.info/~editio5/cheminsdevie/node/1751>

<http://www.cheminsdevie.info/~editio5/cheminsdevie/node/1752>

<http://www.cheminsdevie.info/~editio5/cheminsdevie/node/1753>

Nous aimons conseiller ce site car il est un modèle d'étude de la Bible, apportant de nombreuses et importantes informations bien recherchées, tenant compte des contextes dans l'écriture, l'histoire, la géographie, les temps et périodes historiques, des cultures ; ce qui n'oblige pas obligatoirement de parvenir toujours aux mêmes conclusions, à adopter occasionnellement les mêmes doctrines qui ne sont pas fondamentales¹, mot qui n'est pas synonyme 'd'important'. Revenir autant que possible aux textes originaux est de première importance.

Ces études démontrent donc bien les lointaines infiltrations étrangères aux Ecritures, auxquelles d'autres ont été ajoutées aux cours des siècles, trop d'entre elles ayant encore cours, certaines étant même inscrites dans des 'confessions de foi'. Chaque Disciple de Iachouah² a la responsabilité personnelle d'examiner les informations leurs parvenant sur ces sujets.

Proposons aussi le quizz du premier chapitre de l'ouvrage de J.R.Hüe :

- « - Est-ce que je crois en la nécessité de m'ouvrir à de nouvelles connaissances ?
- Est-ce que je crois que mes connaissances acquises jusqu'ici me suffiront pour vivre pleinement et développer tous les aspects de mon être ?
- Suis-je bien informé sur tous ces aspects et n'ai-je pas besoin de chercher plus loin ?
- Que représente la «culture» pour moi ? La connaissance ? Une distraction ? Un élément de croissance, comme la culture d'une plante ?
- Est-ce que je peux me fier à mes acquis pour l'aborder ? Suis-je de ceux qui disent que «La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié» ?
- Est-ce que j'arrose mes cultures ? Est-ce que je les «chouchoute» ?
- Est-ce que j'ai fait un choix quant à ce dont je vais garnir mes «plates-bandes» ?
- Est-ce que je pense vraiment que telle ou telle culture va modifier ma santé - intellectuelle ou spirituelle, qu'elle est suffisante ou non pour l'équilibre nécessaire à ma vie ?
- Est-ce que je veux vraiment faire un tri entre ce qui est vital et ce qui ne l'est pas ?
Ai-je même décidé de m'informer de la valeur de ma «nourriture» intellectuelle ou spirituelle ?
- Suis-je prêt à affronter un jour le temps de la retraite, de manière positive, avec un objectif et l'espérance pour ce temps, puis ... le suivant ?
- Est-ce que je pense plus ou moins consciemment qu'il y a une autre «dimension» en moi ?
- Est-ce que je crois qu'il y a une vie après la mort ? »



¹<http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956> p.25-26

² Nous écrivons 'Iéhouah' en pensant au Seigneur dans son ministère terrestre, et Iachouah en le plaçant dans les 'lieux élevés'.

L'usage des mots

En complément des sujets 'connaissance, réflexion, études', nous pouvons parler de 'l'usage des mots', ce qui est lié à 'communication'. Notons déjà que nous pouvons approcher usage à usure.

Les mots sont importants car chacun a son sens personnel qui lui est propre. Le choix des mots justes permet une expression, un sens précis, afin d'essayer de transmettre aussi nettement que possible les pensées.

« Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous avez envie d'entendre, ce que vous entendez, ce que vous comprenez...

Il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer.

Mais essayons quand même... » (Bernard Werber)

Le choix des mots est d'autant plus important lorsqu'il s'agit de traductions afin de ne pas 'trahir' la pensée et le message de l'auteur. D'autant plus quand il s'agit des textes et de l'Auteur sacrés, divins, ce qui peut être d'une importance critique. Concernant la Bible, il est aussi important d'en tenir compte en raison de l'évolution des langues et langages dont les sens sont différents, que ce soit en consultant des versions anciennes, ou récentes qui veulent 'contextualiser et culturaliser' le texte saint, de nombreuses anecdotes d'erreurs graves, parfois amusantes existent, transmises par des traducteurs de différentes missions.

L'usage est le fait de se servir de quelque chose.

En linguistique et en écriture c'est l'emploi d'un «ensemble des règles et des interdits en matière grammaticale, phonétique et lexicale, qui caractérisent la langue utilisée par le plus grand nombre de locuteurs à un moment donné et dans un milieu social donné.» (Adaptation)

Si dans cet usage il n'est pas spécialement justifié de parler 'd'usure', il l'est de parler d'évolution. Lire Calvin en original n'est pas évident, et au cours des siècles des mots et expressions ont perdu leurs sens premiers, et certains peuvent même dire le contraire de ce qu'ils exprimaient. Et nous ne touchons pas ici à la question de la théologie devenue libérale.

*« La **théologie** (en grec ancien *θεολογία*, littéralement «discours rationnel sur la divinité ou le divin, le Θεός [Theos].») est un ensemble de champs disciplinaires qui touchent d'une manière ou d'une autre à l'idée de Dieu ou de divin. Selon la tradition dont il est question, les définitions de la théologie peuvent varier grandement.*

*Le premier à avoir employé le terme est Platon qui, dans La République (II, 379 a - 383 c), met dans la bouche de Socrate le mot *θεολογία* à propos de la mythologie. Et par théologie, il entend, le contexte le montre nettement, une épuration philosophique de la présentation mythologique des dieux, donc le dépassement des fables mythologiques. C'est à ce seul compte que les poètes trouveront place dans la cité idéale qu'il propose. » (Wikipédia)*

Fondamentalement, la théologie, comme la philosophie dont elle est souvent issue, est la 'sagesse et l'intelligence humaine' qui discutent sur Dieu.

Que notre réflexion et notre étude soient conduites et inspirées par le 'Souffle d'En-Haut', et empreintes de révélations, afin de connaître notre Créateur en 'Souffle et en Vérité'. Que ce soit Lui qui nous souligne les 'mots-clés, nous en insuffle leur sens, leurs richesses et leurs compréhensions.

Concernant la vie courante et la langue française qui nous concerne, en pleine actualité nous trouvons comme exemple sur Internet :

*« Pourquoi dit-on «Daech» plutôt qu'«Etat islamique»? Pourquoi dit-on un «jeune» délinquant de 34 ans ? Non, le monde ne se porte vraiment pas mieux quand le **politiquement correct** gagne du terrain. Par Marie-Hélène Miauton*

La chronique

L'usage des mots

«**Mal nommer les choses c'est ajouter encore au désordre du monde.**» Cette phrase, que l'on attribue à Albert Camus, provient en réalité d'un de ses exégètes. Dans *L'Homme révolté*, le Prix Nobel de littérature a plus précisément écrit : « **[Il faut] s'efforcer au langage clair pour ne pas épaissir le mensonge universel.** » Exprimé d'une façon ou d'une autre, le message est limpide : **le choix des mots n'est pas innocent** car ils peuvent exagérer ou atténuer, **mais surtout travestir**. Et si cela est fait intentionnellement, alors il y a mensonge. C'est d'actualité !

En ce moment, la tendance est de dire «Daech», acronyme qui n'a de sens qu'en langue arabe, plutôt qu'«Etat islamique en Irak et au Levant» (EI ou EILL ou ISIS en anglais). La raison avancée est de faire disparaître ainsi le mot «islamique» afin de dénier aux terroristes l'appartenance à la religion musulmane. On change donc une appellation qui a du sens en français pour une autre, absconse¹ **mais politiquement plus correcte. Quelle que soit l'intention, cela reste de la manipulation.**

Les commentateurs utilisent aussi de plus en plus souvent le mot nazi associé aux djihadistes. Un sénateur français a parlé d'islamo-fascisme. Là encore, c'est faux. Les atrocités nazies sont bien suffisantes pour ne pas leur ajouter celles de l'Etat islamique qui relèvent d'une tout autre nature et sont d'une tout autre actualité. L'objectif ici est de dédouaner les terroristes de l'EI de leurs atrocités en les rattachant à celles des tortionnaires allemands de la dernière guerre. C'est critiquable à plus d'un titre puisque cela floute les repères historiques, laisse supposer des liens entre des mouvances actuelles et, surtout, crée un amalgame entre les victimes, tout à coup privées de la singularité de leur histoire et de leur martyre. Les juifs apprécieront cette rhétorique de sophistes.

...

Enfin, au-delà de ces mésusages intentionnels, il y a l'emploi, involontaire celui-là, de mots inappropriés, conséquence d'un vocabulaire rétréci depuis que la lecture des grands auteurs n'est plus à la mode et que le SMS a remplacé l'écriture. C'est plus grave qu'il n'y paraît car, faute de mots pour les dire dans toute leur variété et toute leur finesse, ce sont les émotions et les pensées elles-mêmes qui s'affadissent puisque «c'est dans le mot que nous pensons» selon Hegel, qui affirmait que le langage constitue la pensée. Pour preuve de cet appauvrissement de la langue, le laconique :

«C'est trop !» qu'affectionnent les jeunes. Trop quoi ? Peu importe. «Juste trop !» » (mh.miauton@bluewin.ch)
(Extraits de : <http://www.letemps.ch/opinions/2015/02/12/usage-mots>)

Les questions, problèmes de traductions, d'expressions et de transmission n'ont pas attendu l'apparition de l'informatique et la simplification du langage des SMS pour exister. Concernant les doctrines et pratiques spirituelles, elles dépendent des précisions des textes fondateurs, et nous ne sommes pas seuls à nous exprimer pour tenter d'attirer l'attention sur ces réalités, afin de parvenir, autant que possible, à l'origine des textes concernant le 'fondement des apôtres et des prophètes'. Même si ce travail fondamental se fait en partie individuellement, il est en réalité celui de divers auteurs, y compris des 'spécialistes' en Hébreux et en Grecs' de qui il est utile de tirer des informations documentées. Et comme nous l'avons déjà exprimé, écouter, entendre, et tenir compte des contextes bibliques historiques, géographiques, culturels et cultuels des auteurs bibliques. Il est bon parfois de se poser les questions : qui écrit, à qui, pourquoi, quand, où, pour quand, etc...

Contrairement à de fausses conceptions, sachons que le Sauveur n'a pas vécu en Palestine mais en Israël, il est fort regrettable et injuste de lire sur des cartes géographiques dans des Bibles : la Palestine au temps de Jésus, dont le nom exacte est hébreu, que nous citons personnellement par Iéshoua ou Iashoua selon que nous parlons de lui le situant sur terre ou les lieux célestes.

¹ Obscure, inintelligible, difficile à comprendre.

Revisitons Internet pour nous informer du
choix des mots et ses dangers

« La France en guerre ? Le choix des mots et ses dangers

En choisissant de parler de «guerre» pour des actes terroristes, François Hollande prend le risque de brouiller les perceptions et de vouloir y répondre uniquement par la sécurité. Un piège.

Doutes sur un mot

Pour plusieurs raisons :

- *n'est-ce pas légitimer l'Etat islamique autoproclamé comme un véritable «Etat» en faisant de ses actes terroristes, si cruels fussent-ils, des actes de «guerre» ? Tout le discours gouvernemental depuis un an tente justement de prouver, comme le répète Laurent Fabius, que ce n'est «ni un Etat, ni l'islam» ;*
- *parler de guerre quand la France a repris, dès samedi, malgré la sécurité accrue, malgré l'état d'urgence et la lutte antiterroriste qui donne lieu à des scènes de guerre comme ce mercredi matin à Saint-Denis, une vie régulière, sous le choc mais normale, n'est-ce pas un abus de langage comparé à ce qui se passe dans les pays qui connaissent, hélas, de vraies guerres ? Sans même parler de la Syrie et de ses villes ravagées... Des scènes de guerre ne font pas encore une guerre ;*
- *le mot guerre a des implications en termes de restrictions des libertés publiques et des médias, d'organisation d'événements sociaux ou culturels, et même de mobilisation de moyens humains et économiques hors-militaire que rien, dans la situation actuelle, ne justifierait.*

Le paradoxe est que la France est une vieille nation dont l'histoire est trempée dans les guerres, comme nous le rappellent les commémorations des derniers mois, celles de la Première comme de la Seconde Guerre mondiale, avec l'évocation de leurs cortèges de souffrances, de victimes par millions. Une histoire qui a parfois occulté le mot de guerre alors qu'il s'en déroulait réellement une : celle d'Algérie, qui ne pouvait être ainsi nommée car se déroulant dans un «département français», et qui était décrite alors comme du «maintien de l'ordre»...

Dans un subtil retournement de l'histoire, on veut aujourd'hui décrire comme guerre ce qui s'apparente à la lutte antiterroriste, avec le même abus de langage que George W. Bush et sa «War on Terror» de l'après-11-Septembre.

On comprend bien sûr que le président de la République ait voulu frapper les esprits avec un mot fort à un moment de stupéfaction générale face à des événements d'une ampleur sans précédent.

Et même, comme le faisait observer Dany Cohn-Bendit lors d'un débat au Forum des images lundi soir, intitulé «Et maintenant, on fait quoi ?», il est évident qu'un Président issu de la gauche éprouve beaucoup plus le besoin d'être irréprochable sur le plan de la sécurité qu'un homme issu de la droite, face au soupçon classique de «laxisme» ou de faiblesse.

Mais dire que la France est en guerre n'est pas anodin. Quand la plupart des tueurs sont nés en France et en ont donc la nationalité, ça a aussi des conséquences non négligeables.

«Ennemi intérieur»

L'étape suivante est de parler d'«ennemi intérieur». C'était l'apanage de la «droite forte» et du FN, la formule est apparue lundi dans la bouche de Christian Jacob, le président du groupe Les Républicains à l'Assemblée nationale, puis mardi dans la bouche de... Manuel Valls (qui, il faut dire, l'avait déjà employée en 2012, alors qu'il était ministre de l'Intérieur). »

(Extrait de <http://rue89.nouvelobs.com/2015/11/18/france-guerre-choix-mots-dangers-262159>)

Guerre ou pas guerre en France, soyons conscients que nous vivons dans l'ère biblique apocalyptique et qu'il va être de plus en plus important d'être précis et concis avec les textes bibliques, tous les textes bibliques qui forment un ensemble de la Genèse à l'Apocalypse. Nous l'avons déjà écrit et nous le répétons ici, l'expression de 2Thessaloniens 2.10 est eschatologique, ce n'est que par extension qu'il peut être employé plus largement :

" 6 Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. 7 Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. 8 Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. 9 L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, 10 et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent **parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés.** 11 Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, 12 afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés¹. 13 Pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâces à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité. 14 C'est à quoi il vous a appelés par notre Évangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus Christ. 15 Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les instructions que vous avez reçues, soit par notre parole, soit par notre lettre. "

Relevons, car cela confirme le contexte premier et précis du texte, comment J.R.Hüe cite ce verset : " Alors quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera **délivré** ²."

Il arrive, quelquefois, cela peut arriver aux traducteurs de la Bible surtout en voulant la simplifier, qu'un mot soit employé pour un autre ; confusion due soit à l'orthographe, à la prononciation voisine, à un sens donné à tort, on appelle cela un paronyme.

Question de réforme, quand le Souffle souffle

Alors qu'il est souvent question de 'réveil' particulièrement sur les 'réseaux sociaux' dits évangéliques, pour notre part nous parlons à contrecourant de 'réforme'. Et nous osons affirmer que le 'monde dit chrétien', évangélique compris, a plus besoin de retrouver ses origines, de revenir à sa source qui est le 'fondement des apôtres et des prophètes', ce qui serait tout un sujet à développer.

Alors que nous travaillons à cette étude, nous recevons notre exemplaire de la revue 'Jérusalem n°597, Juillet 2016' que nous laissons parler en extraits :

« La révision de la doctrine «supposée vérité» fait peur. Elle est déstabilisante, embarrassante. Elle oblige à la remise en cause parfois fondamentale, voire douloureuse, de ce qui nous semblait être la «vérité intangible». Mais voilà, cette assurance vacille, le Souffle nous travaille. Est-ce possible ? Certainement, car si nous demandons instamment au Seigneur de nous dévoiler Sa Vérité en nous éloignant du mensonge, Il le fera ! **Ne soyons donc pas surpris lorsque des vérités viennent frapper à la porte de notre entendement.**³

Un des critères essentiels de la Parole, parfois négligé dans nos lectures, est son homogénéité, exception faite de traduction fallacieuse. La Parole est une et indivisible. Elle s'atteste de Genèse à Apocalypse, dans le texte original et son contexte, sans paradoxe fondamental ni contredit. De sorte qu'elle ne peut faire l'objet ni de tri ni de séparation. Elle ne peut être en désaccord avec elle-même, elle s'auto confirme. Le Souffle de vérité qui la traverse est garant de sa véracité indéfectible...

...

¹ Il n'est pas dit 'damné' <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/damne/>

² Bien des traducteurs ont écrit : 'sauvés', alors que 'délivré' est plus conforme au contexte.

³ Mais beaucoup ne veulent pas, refusent délibérément à y être attentifs, trop ancrés dans leurs certitudes et traditions, malheureusement !

Processus de dégradation

Au premier siècle, la parole du Mashiah, perpétuée par les apôtres et les disciples, se trouvait immédiatement en opposition avec les officiels des factions religieuses juives de l'époque. Beaucoup parmi eux, hormis le peuple, se rallièrent à la qéhiyllah¹ de Yéshoua, car ils reconnurent en Lui le Messie d'Elohim. Ils étaient sadducéens ou pharisiens ou esséniens. La dissension devint rapidement divorce et inimitié.

Après la destruction du Temple en 70 les rabbis pharisiens se regroupèrent à Yavnéh en 90 et y élaborèrent les schémas du judaïsme moderne, se séparant de ceux qui s'appelaient les nazoréens (ou notsriym ce qui signifie chrétiens). Le judaïsme officiel réfutait ainsi le personnage de Yéshoua en reléguant ses disciples au qualificatif de blasphémateurs. Jusqu'au Moyen-âge les talmuds se constituèrent ainsi que d'autres ouvrages. Ces textes ajoutés prirent de l'importance dans le judaïsme devenu celui des «rabbis talmudiques» adossés à la tradition orale. La révision du Tanakh (livres de la prime alliance) par les scribes, dits massores au Moyen-âge, introduit quelques corruptions du texte, notamment lorsqu'il concernait le Messie.

Parallèlement, le christianisme naissant, confisqué par les évêques d'origine païenne, entamait un processus de séparation d'avec les nazoréens devenus gênants. Ces derniers avaient toujours une excellente connaissance du Tanakh et de la pensée hébraïque, donc de la Torah, ce qui leur conférait la maîtrise des questions d'ordre théologique et évitait les dérives. **Les pagano-chrétiens pétris de pensée grecque finirent par les évincer, aidés en cela par les empereurs romains.**

Pour définitivement se séparer de la synagogue et des nazoréens, les pagano-chrétiens élaborèrent, non sans discussions interminables, des dogmes opposés à la Torah et à l'enseignement du Messie. Ces dogmes ne pouvaient de toute évidence être acceptés ni par la synagogue ni par la qéhiyllah nazoréenne. **Le divorce était ainsi décrété. Bientôt, ceux qui n'acceptaient pas la nouvelle doctrine, devenue crédo de l'église institutionnelle, étaient déclarés hérétiques.**

Les principaux dogmes séparateurs du 4^{ème} siècle (Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine, etc) furent :

- La sainte trinité orthodoxe. «Dieu» est tripolaire.
- L'abandon du calendrier de la Torah, remplacé par un amalgame de fêtes d'origine païenne.
- Interdiction du Shabbat au profit du dimanche.
- La théologie du remplacement. Israël n'est plus, l'église universelle le remplace.
- L'adoption des adorations interdites : culte des morts, des anges, des «saints» dont le culte marial. Les reliques et processions, etc. **Ces choses étant empreintes de pensée païenne.**

Ces doctrines ont toujours cours de nos jours. Toutes les dérives connues s'en suivirent. La lecture de la Bible, qui se complétera des livres de la nouvelle alliance, est réservée aux seuls religieux. Le peuple largement analphabète ne pouvait que s'en remettre aux enseignements des prêtres.

En somme, les dogmes sont imposés et les lectures sont sélectives. Car il n'échappe pas au clergé que les textes de la Bible ne justifient pas les dogmes nicéens ni les enseignements ni le fonctionnement de l'église.

La mise en garde prophétique de Paul concernant l'annonce de Yéshoua s'accomplissait pleinement :

« Si le premier venu* en effet prêche un autre «Jésus» que celui que nous avons prêché, s'il s'agit de recevoir un «Esprit» différent de celui que vous avez reçu, ou un «Évangile» différent de celui que vous avez accueilli, vous le supportez fort bien. » (2 Corinthiens 11.4).

¹ Assemblée, Corps, dit Eglise en gréco-romain.

Remarque : Ce verset est d'autant plus particulier qu'il utilise dans nos traductions trois mots principaux empruntés au grec et au latin. La manipulation du vocabulaire éloigne de fait le lecteur de la signification originelle.

Néanmoins il résidait toujours, mais de façon de plus en plus ténue, des assemblées restées fidèles à l'enseignement originel transmis par les nazoréens¹. Marginalisées et diabolisées, elles finiront par disparaître à quelques résidus près, restés suffisamment isolés et faibles pour ne pas être inquiétés.
(R.D.)

(* un quidam qui ne connaît rien)

Complétons cette citation par une de 'Chemins de Vie' :

« ...L'anomalie que je viens de signaler est l'occasion de rappeler que ce sont les manuscrits originaux qui sont inspirés par l'Esprit de Dieu et non pas les copies de copies que nous possédons et encore moins les traductions. Au fil des siècles, il s'est glissé ici et là des maladroites ou des erreurs que les spécialistes en exégèse tentent de corriger. Moi aussi je préférerais que tout soit limpide comme du cristal sans le moindre défaut, mais comme chacun sait, la perfection n'existe pas en ce bas monde. »
<http://www.cheminsdevie.info/~editio5/cheminsdevie/node/1772>

Le salut vient des Hébreux a dit le Sauveur (Jean 4.22), et donc non des Grecs et des Romains. Jérusalem est la capitale indivisible d'Israël, que cela plaise ou non, et elle a de l'avenir avec le Roi des rois qui n'est pas venu fonder une religion, mais former un 'corps, un peuple' de Disciples :

" 18 Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. 19 Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit 20 et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. "

Mais il n'a pas tardé que des religieux païens³ ont commencé à établir une... religion ! Elle s'est construite non seulement avec beaucoup d'égarements bibliques en s'éloignant des Ecritures pour 'construire' une théologie latine en introduisant la philosophie et la culture gréco-babylonienne, mais avec beaucoup de violence et de nombreuses persécutions.

« Les religions sont, un «**amer**» mélange, d'un peu de «**Sacré**» et, d'un trop plein de «**profane**», le tout, agrémenté de préceptes et commandements d'hommes, pour le plus grand bonheur de Satan ! Dès le premier siècle, un épisode dramatique, et aux conséquences perpétuelles, concernant l'alliance renouvelée, est passé inaperçu ! Un schisme a eu lieu en son sein, cela, vers le début du 2ème siècle, par l'influence de dignitaires ou de prêtres païens, issus de l'empire romain, sous couvert de religion, et sous le prétexte **d'une paix durable**. » (Jean Le Tav)

Sacré⁴ peut être païen, et il est possible d'être religieux peu ou prou tout comme monsieur Jourdain ignorait qu'il parlait en prose.

Les amis de Job ont prononcé d'excellentes paroles, pourtant יהוה/YHWH (l'Eternel) dit :

¹ Nous conseillons grandement : <http://www.regard.eu.org/Livres.2/Pelerinage.douloureux/Depart.html#Table>

² Sans développer ce sujet, précisons que des spécialistes pensent que le verset 19 a été adapté ultérieurement pour soutenir la doctrine de la trinité, voir : <http://horizonmessianique.eklablog.com/lui-nous-moi-je-a108539410>

³ Qui s'inspire des tendances et des idées de la civilisation gréco-latine.

http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pa%C3%AFen_pa%C3%AFenne/57253

⁴ http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacr%C3%A9_sacr%C3%A9/70445

*" Après que l'Éternel eut adressé ces paroles à Job, il dit à Élip haz de Théma n : Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé **de moi** avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job " (Job 42.7).*

Soyons conscients que le 'Juge' de nos paroles peut avoir d'autres conclusions que nous-mêmes.

Nous pouvons nous examiner et nous laisser interpellé par les possibilités suivantes :

« 1/ Privilégier l'amour fraternel à l'Amour d'En-Haut !

2/ écouter les hommes influents des «églises» au détriment des prophètes de la Parole, et le Premier d'entre eux, le Messie «IHVH Sauve» !

3/ pratiquer une lecture superficielle, au lieu d'une étude, persévérante, solennelle et creusée, de la Parole sainte.

4/ cultiver le mensonge, au détriment de la Vérité (doctrinale comprise).

5/ adorer la créature au lieu du Créateur.

Nous voyons que le manque d'Amour de la Vérité peut se payer très cher, le mépris des prophéties ne peut conduire, qu'à une impasse !

Pour ce qui est du christianisme, ce ne sont pas les hommes qui le condamnent, c'est la Parole du Maître !

La vie, pour le Salut, est jalonnée d'autant d'étapes à franchir, souvent, nous croyons être arrivés au terme de la connaissance de Sa Volonté, et de la réforme du caractère qui va avec, il n'en est rien en réalité ! » (Extrait du Livre : le prophète Jean-Le Tav)

« Une lecture superficielle peut donner l'impression que le chemin des personnages bibliques était tracé d'avance. Une lecture plus approfondie montre des transitions, des mûrissements, des réorientations. Exemple avec le grand apôtre Pierre ... » (Michel Sommer, Christ-Seul n°1065, Mai 2016)

Voici en moins de trois lignes une information importante concernant l'étude des personnages bibliques, que nous affirmons sans aucun doute avoir vécus (existés), Job et Jonas compris. Oui, il est possible d'être superficiels ou approfondis à divers niveaux dans notre étude de la Bible, disons à chacun selon ses capacités, et aussi selon sa volonté. Précisons pourtant qu'une simple lecture plus ou moins régulière, même si elle satisfait le 'faire', n'est pas nourrissante spirituellement, et surtout, ne nous introduit pas dans la présence de notre Seigneur Iéshoua, et du 'Papa' Iah, c'est-à-dire de יהוה /YHWH.

Mais pour certains, pour beaucoup de Frères et Sœurs, parler comme nous le faisons, c'est troublant. Et nombre d'entre eux n'hésitent pas à citer le verset de Galates 1.7 :

"Il y a ... des gens qui vous troublent, et qui veulent pervertir l'évangile du Christ."

Mais connaissent-ils seulement le contexte de ce verset, il y aurait beaucoup à en dire et bien évidemment, de l'ensemble de l'Épître, il y aurait de quoi corriger dans des compréhensions et applications ; ce qui n'est pas notre sujet ici ; mais nous invitons chacun à lire et relire attentivement cette épître.

Selon le thème de notre étude 'Le culte des anges¹', disons :

" Ne croyez pas tout esprit... car beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde. Par ceci vous connaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui reconnaît Jésus-Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne reconnaît pas Jésus-Christ venu en chair n'est pas de Dieu " (1Jean 4. 1-2)

¹ <http://horizonmessianique.eklablog.com/le-culte-des-anges-a126037904>

« Contrefaçons ⁽¹⁾

La caissière examine le billet destiné à payer mes achats. Elle le soumet aux rayons ultra-violetts d'un petit détecteur, et me le rend avec ces mots: "Désolée, Monsieur, il est faux". Stupéfait, je reprends mon billet et j'en sors un autre, que la caissière accepte. Rentré chez moi, je tourne en tous sens le billet refusé et, perplexe, je le compare à un autre. Vraiment, je n'y vois aucune différence !

Faux billets, fausses marques, imitations diverses, les contrefaçons abondent dans bien des domaines. Savez-vous qu'en matière religieuse, Satan est le grand spécialiste de la contrefaçon ? Il existe aujourd'hui plusieurs religions ressemblant fortement au christianisme. Le moyen de distinguer le vrai du faux nous est indiqué par l'apôtre Jean (1Jean 4.1-6).

- Ces religions ne reconnaissent pas Jésus Christ, le Fils de Dieu, "venu en chair", devenu homme pour vivre parmi les hommes.

- Elles "parlent selon les principes du monde, et le monde les écoute".

- Elles n'écoutent pas l'enseignement des apôtres. Ces critères nous permettront de déceler ces faux prophètes et les redoutables contrefaçons de la vérité qu'ils enseignent. Plus elles lui ressemblent, plus elles sont dangereuses. Tout ce que nous entendons au sujet de Jésus Christ, soumettons-le à la lumière pénétrante **de la Parole de Dieu**, en particulier aux écrits des apôtres. Tout est là, **car le fondement même du christianisme, c'est Jésus-Christ**. "La vérité est en Jésus" (Éphésiens 4.21)." »

(à suivre) (La Bonne Semence)

« " Qui dites-vous que je suis ? ...

-**Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui dit : ... sur ce roc je bâtirai mon assemblée** (ou église). (Matthieu 16.15-18)

Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, qui est Jésus Christ. (1Corinthiens 3.11)

En lui (Christ) habite toute la plénitude de la déité corporellement. (Colossiens 2.9)

Contrefaçons

Nous avons dit hier que certaines religions, tout en empruntant quelque chose au christianisme, sont en réalité des contrefaçons de la vérité.¹

Ces religions tiennent Jésus pour un homme et un prophète remarquable, mais nient absolument sa divinité. On le respecte hautement, mais on ne le reconnaît pas comme le Fils de Dieu, Dieu le Fils. Ceci est en contradiction flagrante avec l'enseignement biblique concernant Jésus: "Dieu a été manifesté en chair" (1Timothée 3.16). "La Parole était Dieu ... La Parole devint chair et habita au milieu de nous" (Jean 1 1, 14). Son nom même affirme ce qu'il est : Jésus signifie "Dieu Sauveur".

Tout le christianisme repose sur cette personne. Lui porter atteinte, c'est s'attaquer au fondement de la foi chrétienne, et alors tout s'écroule ! Rabaissez Jésus au niveau d'un simple homme, fût-il le meilleur du monde, et vous avez tout perdu. Vous n'avez plus de révélation de Dieu, plus de Sauveur, plus de paix, plus d'espérance ! Pourquoi ? Parce que c'est sa personne qui donne toute sa valeur à l'œuvre qu'il a accomplie; et c'est par cette œuvre qu'il sauve ceux qui croient en lui. Seule une personne divine pouvait pleinement révéler Dieu, et satisfaire les exigences de sa sainteté. C'est ce que Jésus a fait sur la croix.

"Sondez les Écritures, car... ce sont elles qui rendent témoignage de moi", dit Jésus (Jean 5.39). C'est notre seule sauvegarde pour ne pas nous laisser égarer par ceux qui corrompent le pur évangile de notre salut. » (La Bonne Semence)

Rappelons et soulignons-le, le Seigneur a dit :



¹ Nous pouvons aussi dire lorsque le 'Christianisme' emprunte aux religions païennes, antiques.

"³ En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'En-Haut, il ne peut voir le royaume de Dieu.

5 ...si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.

7 Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez d'En-Haut. "¹ (Jean 3)

« **Le fondement des apôtres et des prophètes** n'est pas celui des dits 'Pères de l'église' qui n'ont pas construit exclusivement dessus. Ils ont été pour la plupart formés et imprégnés par la philosophie et la culture grecques, cette dernière ayant des racines babyloniennes remontant jusqu'à Nimrod. S'éloigner du fondement biblique et apporter des matériaux non 'made in Bible' facilite la recherche d'unité avec d'autres religions, permettant la formation de l'église universelle unique dont le ciment est l'humanisme. Mais nous pouvons affirmer que cela n'aboutira pas, le Seigneur y mettra fin avant en établissant le 'Royaume des cieux', autrement dit le 'Royaume d'En-Haut'. »

(<http://horizonmessianique eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956> p.14)

« **Chaque croyant devrait se poser les questions suivantes : Le bon dépôt ne risque-t-il pas d'être altéré par mes pensées personnelles ou par les influences du monde que j'ai laissées entrer dans ma vie ? Un cœur partagé peut-il prétendre être un bon gardien de la Parole de Dieu ? Chacun peut répondre à ces questions pour lui-même, il y a là certainement matière à réflexion pour chacun.**

Encore une remarque : c'est "l'Esprit Saint qui habite en nous" qui nous fournit tout ce qu'il faut pour garder le dépôt de la saine doctrine. **Nos raisonnements intellectuels ne peuvent que nous détourner de la vérité. Quant à notre imagination, elle pourrait nous conduire à des interprétations hasardeuses et dangereuses, en dehors de ce que l'Esprit de Dieu peut seul nous révéler.** Soyons de ceux qui ont conscience de la valeur du trésor qu'ils possèdent et de la responsabilité qu'ils ont de le conserver intact dans leur cœur. » (Plaire au Seigneur n°109, 2/2016)

« Toute vérité passe par trois phases : d'abord elle est ridiculisée, puis elle est combattue, et enfin elle est considérée comme évidente », disait le philosophe Arthur Schopenhauer.

Que cette remarque puisse être vraie en sa finalité lorsque le 'Souffle Saint' nous interpelle pour nous conduire plus loin, ou nous ramener à la Source, au "fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire " (Eph.2.20).



¹ Voir : <http://horizonmessianique eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956>

Au sein des ténèbres

Ce monde s'enfoncé dans l'obscurité des ténèbres spirituelles et des activités sataniques. Non seulement les guerres et les votes de lois qui sont des infamies au regard du Créateur, des provocations, comme récemment cela s'est manifesté à l'occasion de l'inauguration très officielle du nouveau tunnel ferroviaire du Gothard, en Suisse, un pays 'civilisé' :

« L'élite occulte n'est que pouvoir et symbolisme. Cette cérémonie les a exposés tous deux. Par le biais de l'inauguration du tunnel le plus profond et le plus long, l'élite dit au monde qu'elle contrôle les ressources et la main d'œuvre mondiales. En d'autres mots, elle est la seule à pouvoir réaliser de tels projets parce qu'elle contrôle la politique, les finances et l'industrie. Par ailleurs, en créant des cérémonies ouvertement occultes, elle dit au monde : «C'est ce à quoi nous croyons, c'est ce que nous pensons de vous et vous ne pouvez rien y faire».

L'inauguration du tunnel du St Gothard a transformé une grande fête d'ingénierie en une cérémonie religieuse dédiée à Baphomet tout en ridiculisant quelque peu les ouvriers qui ont fait le sacrifice de leur vie et les masses qui vont voyager dans le tunnel. Et aussi, les gens les plus puissants d'Europe étaient présents et ont fait une ovation debout à cette cérémonie dédiée au vrai dirigeant de l'élite occulte. »

<http://les2temoinsdelapocalypse.info/le-saint-gothard-a-la-gloire-du-baphomet-un-tunnel-ne-sous-une-bien-mauvais-etoile-a-ne-pas-emprunter/#more-9564>

Rappelons-nous et prenons bien au sérieux car le temps est bien avancé, l'heure est proche, ces paroles de notre Seigneur sélectionnées parmi d'autres :

" Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents " (Es.55.2).

Peut-être pas sur cette terre, c'est même bien possible, surtout que le repas auquel le Maître nous convie sera bien supérieur en qualité que tout ce que nous pouvons déguster ici-bas. Et en plus sa très sainte et merveilleuse présence...

" Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau " (Jean 6.27).

" Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi (!), travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent " (Phip.2.12).

" 12 Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus Christ. 13 Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, 14 je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ. 15 Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée ; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus " (Phip.3).

**Nous devons être prêts à sortir la vérité de la Bible
et non pas vouloir y faire entrer nos conceptions, doctrines et traditions humaines.**

Annexe

Bien que cette étude s'adresse aux Disciples de Iachouah, il est intéressant de lire quelques lignes de Jean Robert Hüe. adressées à des non croyants. Mais ne se pourrait-il pas qu'elles aient des choses à nous dire ? :

« Une autre raison de chercher dans cette dimension spirituelle, c'est que l'on constate régulièrement qu'il y a toujours quelque chose 'qui nous échappe, que l'on met sur le compte du hasard, de la chance ou de la malchance ; des impondérables auxquels la science n'a aucune réponse, des mystères de la nature avec lesquels il faut bien composer. Ce qui échappe à nombre de sciences, c'est justement ce qu'ont dit les prophètes de la Bible. Et il serait judicieux que ses détracteurs cherchent d'abord si ça a du sens, voient que cela a toujours été confirmé, et appartient à la Vérité. Chercher à savoir si c'est historique, si c'est scientifique et en quoi ça engage l'avenir de toute l'humanité. Dans le meilleur des cas, on en a fait de nouvelles sagesses, on dit «Je crois en Dieu» ; de quel dieu s'agit-il pour commencer? Prenons le cas 'orthodoxe' du Dieu de la Bible et acquiesçons ; mais comme dit le prophète Jérémie, (5.2-4) : «Même quand ils disent 'L'Eternel est vivant', c'est fausseté qu'ils jurent (...) ils agissent en insensés parce qu'ils ne connaissent pas la voie de l'Eternel, la loi de leur Dieu.» Ils ont inventé la théologie¹, mais justement la théologie a détruit la relation avec celui qui en est l'objet. Ils parlent 'd'un' Dieu qui est une idée, mais ne Lui parlent pas, et, surtout, ne l'écoutent pas, ne se tournent que vers des prophètes fantoches qui, «entraînés par leurs rêveries (Jude 8)», ne se laissent manœuvrer que par des visions délirantes. Ils ont une religion, mais pas de relation avec leur Créateur. Finalement, ils doivent reconnaître qu'ils ne Le considèrent pas comme vivant, puisqu'ils ne Lui laissent aucune place, aucun avis. Cependant, c'est Lui le maître, et, articulant le passé avec l'avenir, Il dit en Esaïe 46. 9-10 : «Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens, car Je suis Dieu et il n'y en a point d'autre. Je suis Dieu et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli. Je dis, mes arrêts subsisteront, et J'exécuterai toute Ma volonté ... »

***" Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme
qui a fait ses preuves,
un ouvrier qui n'a pas à rougir
mais qui expose avec droiture la parole de la vérité.***

(2 Thî. 2.15)



¹ Il y a déjà bien des années quelqu'un posait la question : « Prie-t-on encore dans les instituts de théologie ? »